

Horn, il abordait, dans le mois d'août 1850, sur le rivage de San Francisco. Ardent dans ses projets de fortune, il ne perdit pas de temps ; au bout de quelques jours il était à l'œuvre, fouillant les bones de la Sonora pour en extraire de la poudre d'or.

Tout entier à sa besogne, ne se donnant ni douceurs ni repos, exploitant un placer d'abord très productif, puis encore assez bon après les premiers travaux, Rodolphe amassait de la poudre et des pépites d'or. Il écrivait de temps à autre à sa femme ; mais il ne lui envoyait pas de secours, parcequ'il voulait emporter avec lui toute sa richesse. Quelles idées que celles qu'inspire la convoitise !

Il y avait déjà plus d'un an que Rodolphe travaillait sans relâche à sa fortune tant rêvée, lorsque le bruit de la nouvelle qu'on allait fêter à San Francisco l'admission de la Californie parmi les états de l'Union américaine se répandit dans les mines. Les compagnies de transport, les vendeurs de toutes choses distribuaient à profusion, dans tout le pays, selon la coutume de nos voisins, des avertissements, des réclames et des invitations à se trouver au concours qui devait avoir lieu dans la métropole des côtes du Pacifique. Un grand nombre de mineurs se rendirent en effet à San Francisco pour l'occasion : Rodolphe, sollicité par des camarades et amis, s'y rendit aussi : son voyage, cependant, avait au fond un but plus sérieux que